

La violence, une pulsion à maîtriser

Oui, c'est inhérent à notre espèce. Nous sommes tous habités de forces destructrices, d'envies d'anéantir, de détruire, de faire disparaître l'autre. Parfois, la violence nous prend par surprise, on est traversé par la colère et le désir de s'en prendre physiquement à l'autre. La vie mouvementée et stressée que nous menons n'arrange rien. La violence est plus rare dans la quiétude des vacances, non ?

Elle est donc au cœur de notre humanité ?

La création n'est pas harmonieuse au sens où il n'y aurait que paix et douceur. Le fait que l'autre existe crée de l'attraction mais aussi du rejet. Les relations humaines sont toujours en tension. Chacun de nous connaît ce double mouvement d'attraction et de répulsion.. La haine et l'amour se succèdent facilement. Tout le monde peut tuer, j'en suis sûre. D'ailleurs, combien de fois n'avons-nous pas tué, en jetant à la tête de l'autre quelque chose qui lui a fait mal pour toute sa vie ? La violence, nous la rencontrons dès notre naissance. Nous arrivons dans un milieu inconnu, dans le bruit et l'agitation. Nous sommes touchés par des mains inconnues, qui ne sont pas toujours tendres. Et même si le bébé arrive dans un environnement aimant, il emmagasine des messages qu'il ne parvient pas à décrypter. Le monde est à déchiffrer. Ce n'est pas simple et il faut toute une vie pour commencer à comprendre un peu. Haine et amour sont liés, se construisent ensemble. Dans son livre *La haine nécessaire*, Nicole Jeammet montre que pour se construire l'individu a besoin de ressentir de la haine, lieu de la séparation, du refus de l'autre, mais aussi du positionnement du Je face à l'autre.

Amour et haine seraient les deux faces d'une même pièce ?

Oui, car l'amour tel qu'on le rêve, absorbant, fusionnel, intimiste, est inatteignable. Et il peut être tout aussi destructeur que la haine. L'excès d'amour tue aussi sûrement, et parfois de manière plus violente, que la haine. C'est très étrange. Je me rends compte dans la pratique de mon cabinet que beaucoup ont été étouffés par un amour d'une telle exclusivité qu'il ne laisse plus de place à l'autre. La violence se loge, aussi, dans l'amour. Elle est une réponse au désir de l'autre de nous capter. « *Avec tout ce que j'ai fait pour toi...* » Qui n'a pas prononcé, ou entendu, ces paroles d'une violence terrible ? Quant à la réponse « *Je ne te dois rien...* », n'est-elle pas aussi d'une grande violence ? Il faut une vie entière pour tenter d'ajuster notre capacité à aimer. Et encore...

Cette violence des sentiments serait donc plus grande que celle des gestes qui font mal, qui blessent, qui tuent parfois ?

J'ai une patiente qui me dit qu'elle aurait préféré supporter une violence physique, plutôt que la violence psychologique dont elle a souffert. Car celle-ci est impalpable et ses preuves sont difficiles à mettre au jour. Il faut du courage et un long travail de mémoire pour oser regarder la violence que nous avons subie. Il y a la violence qu'on voit, qui laisse des traces, mais il y a celle qui méprise, réduit à rien, harcèle et prend plaisir à faire mal. C'est une violence du même ordre que la violence physique.

Vous avez travaillé quatorze ans en prison. N'est-ce pas le lieu de toutes les violences?

Tout est violence en prison, tant du côté des détenus que des surveillants: les murs, le bruit, l'exiguïté des lieux, les histoires des personnes... Cette violence devient insupportable si elle s'accompagne de mépris. On peut vivre dans des conditions physiques difficiles, c'est le regard de l'autre qui change tout. Il permet de relever la tête ou, au contraire, il enfonce. Le mépris nie celui à qui il s'adresse. En prison, bien souvent il n'y a le choix qu'entre deux choses : disparaître ou tuer.

Quand on rencontre la violence, quand on l'écoute, la foi n'est-elle pas ébranlée?

Ma foi n'a jamais été ébranlée par ce que j'entendais. Ce qui est en interrogation en moi, c'est la façon dont nous avons été « *fabriqués* ». Comment savoir ce que le Créateur avait en tête quand il nous a créés? Dans la Genèse, Dieu dit, après avoir créé l'homme et la femme, que c'est très bon, puis, peu de temps après, juste avant le déluge, ¹¹ s'afflige et se repent. Comme s'il était dépassé par le mal que l'homme fait, comme s'il y avait en nous, sa créature, quelque chose qui lui déplait et qu'il n'avait pas prévu. Qu'est-ce que cela signifie ? Je ne suis pas dans les pensées de Dieu, mais cela me suggère que l'humain est créé avec autant de capacité à aimer qu'à haïr, à créer qu'à détruire, à être du côté de la vie qu'à être du côté de la mort. Il y a en l'homme une force capable de le faire basculer d'un côté comme de l'autre.

Et cela ne vous trouble pas ?

Si, cela me trouble. En avançant dans la vie, en âge et en écoute, je me demande vraiment ce qui a présidé à notre création. Aujourd'hui, l'homme peut faire basculer la terre dans le chaos complet. Il lui suffit d'appuyer sur le mauvais bouton. Notre capacité créatrice a été capable d'imaginer de quoi se détruire jusqu'au bout. Pourquoi Dieu a-t-il pris cet énorme risque ? Je n'en sais rien... Mais j'aime aussi l'idée de me trouver devant un Dieu qui a voulu une création autonome, au risque qu'elle lui échappe. Les parents ne se trouvent-ils pas dans la même situation ? Comment savoir ce qu'un enfant va devenir ? On a mis beaucoup d'amour dans l'éducation de ses enfants, et voilà que cela dérape. Rien n'arrive comme prévu. C'est le risque de l'amour. Et Dieu n'y échappe pas.

Ces réflexions ne vous ont jamais éloignée de Dieu ?

Non. C'est le pari de Dieu. Sa créature n'est pas obligée d'aller où il veut qu'elle aille. Mais Dieu croit en l'homme. la preuve: ¹¹ nous envoie son Fils, pour que l'excès de mal soit combattu par l'excès de bien. Il nous croit capables de comprendre ce geste d'amour immense. Il nous appelle à oser recevoir de l'amour de l'autre, à devenir plus tendre, à essayer de comprendre quelle est notre part dans la violence du monde. Et c'est là que je rejoins Etty Hillesum: « *ne pas ajouter de haine à ce monde qui en a déjà tellement* ». Car nous sommes complices de la violence et du mal qui envahit le monde. On peut collaborer au mal en toute impunité, et même avec un certain plaisir de temps en temps. On peut aussi choisir de collaborer le moins possible.

Cela veut-il dire que l'homme est foncièrement mauvais?

Pas plus mauvais que bon. Il a une immense capacité à aimer et une immense : opacité à faire le mal. J'ai rencontré des gens exceptionnels qui avaient fait des choses épouvantables. Quel mystère ! J'ai rencontré des gens qui n'avaient rien fait d'épouvantable et qui sont des gens remarquables, des serviteurs anonymes qui m'émerveillent.

Est-il facile de se débarrasser de sa nature violente ?

Rien n'est facile dans la vie! Mais nous sommes invités à oser regarder la forme que prend pour nous la violence, à ne pas en avoir peur, à la domestiquer et ainsi nous pacifier profondément. Plus on explore ses profondeurs, plus on met des mots sur sa violence et plus on finit par s'accepter. Car la violence surgit quand il n'y a pas de mots, dans un monde sans paroles. J'ai connu un détenu ^{qui} avait des accès de violence incroyables. Il venait de temps en temps taper dans le punching-ball de l'aumônerie. Un jour il a bien voulu me dire qu'il tapait sur Dieu. En fait, en tapant sur Dieu, c'est sur son père, sa mère, et sur d'autres qu'il cognait. Dieu personnifiait la persécution dont il était l'objet. Nous pensons que le monde gravite autour de nous et quand nous avons pacifié cela, notre violence s'apaise.

Isabelle Le Bourgeois

Religieuse auxiliaire, psychanalyste, ancien aumônier de prison
Contrôleur auprès du contrôleur général des lieux de privation de liberté.

(Cahiers « croire » N° 285 Janvier-février 2013)